



مجلة كلية اللغات

Faculty of Languages Journal

مجلة علمية محكمة نصف سنوية تصدر عن كلية اللغات جامعة طرابلس

**A Scientific Journal Issued by the Faculty of
Languages, University of Tripoli, Libya**

JUNE 2023

رقم الإيداع 167/ 2015 دار الكتب الوطنية بنغازي

ISSN : 2790-4016

Les opérateurs d’opposition et de concession « par contre », « au contraire » : Parenté synonymique et mode de discrimination

Béchir Chkirbene

Département d’Economie Rurale, Université Carthage, ESA
Mograne, Zaghouan, Tunisie

bechir.chkirbene@yahoo.fr

Résumé

Les connecteurs ne sont pas de simples opérateurs logiques qui marquent des relations entre les propositions, mais ils sont aussi investis d’une fonction énonciative : ils marquent les stratégies d’organisation du discours mises en œuvre par le locuteur. Le rôle discursif des connecteurs nous invite à étudier les diverses orientations argumentatives et pragmatiques qu’ils donnent à l’énoncé. Nous nous intéresserons particulièrement aux marqueurs d’opposition et de concession « par contre », « au contraire » dont l’emploi dans la configuration phrastique est souvent problématique en raison des affinités sémantiques et de la parenté synonymique qui existent entre ces deux connecteurs. Toutefois, le rapprochement sémantique de ces deux opérateurs ne devrait nullement aboutir à une substituabilité et à une interchangeabilité automatique. Les contraintes séquentielles, l’orientation argumentative et la valeur pragmatique sont autant de facteurs susceptibles de forger un mode de discrimination imposant le choix de l’un de ces deux connecteurs. Nous expliciterons les restrictions contextuelles qui influent sur le sens des connecteurs. Seront donc traitées les questions du positionnement syntaxique, d’indexicalité, le connecteur prend un sens à l’intérieur d’une séquence

Chkirbene, les opérateurs d'opposition et de concession

et de validation sémantique, « par contre » « au contraire » peuvent devenir des adverbes modalisateurs comme « contrairement ».

المخلص

الموصلات ليست عوامل منطقية بسيطة تحدد العلاقات بين المقترحات، ولكنها تستثمر أيضًا بوظيفة نطق: فهي تحدد استراتيجيات تنظيم الخطاب التي ينفذها المتحدث. يدعونا الدور الخطابي للروابط إلى دراسة التوجهات الجدلية والبراغماتية المختلفة التي يقدمونها للبيان. سنكون مهتمين بشكل خاص بعلامات المعارضة والامتياز "من ناحية أخرى"، "على العكس من ذلك"، والتي غالبًا ما يكون استخدامها في التكوين الجمعي مشكلة بسبب التشابهات الدلالية والعلاقة المترادفة الموجودة بين هذين الرابطين. ومع ذلك، لا ينبغي أن يؤدي التقارب الدلالي لهذين المشغلين بأي حال من الأحوال إلى الاستبدال التلقائي وإمكانية التبادل. القيود المتسلسلة والتوجه الجدلي والقيمة البراغماتية كلها عوامل من المحتمل أن تشكل نمطًا من التمييز الذي يفرض اختيار أحد هذين الموصلين. سنشرح القيود السياقية التي تؤثر على معنى الموصلات.

Mots clés : opposition-concession-synonymie- discrimination-configuration

Introduction

Le choix de s'inscrire dans le champ empirique et pratique a pour objectif d'arrêter les critères discriminatoires entre « par contre » **PC** et « au contraire » **AC** et de scruter les différents niveaux, les différents aspects et l'ensemble de contraintes d'usage permettant de forger ce mode de discrimination. Comme mentionné précédemment, l'analyse de ces deux connecteurs et l'inventaire des critères distinctifs révélateurs des subtilités d'emploi entre eux nous met dans l'obligation de traiter la question de discrimination selon plusieurs points de vue. La perspective fonctionnelle basée sur la dépendance entre unités de discours pour leur assigner une fonction qui spécifie la relation. Cette orientation a la particularité de rendre la caractérisation et l'explicitation de la relation de discours indépendante de tout marquage lexical. Le connecteur acquiert

une fonction au sein d'une séquence et entretient des rapports de dépendance avec les éléments qui composent avec lui cette séquence. En effet, le point de vue fonctionnel nous invite à adopter la réponse syntaxique, le connecteur concessif/oppositif fonctionne à l'intérieur d'une séquence et se plie, par conséquent, aux restrictions des unités environnantes. Il s'agit donc d'un enchaînement syntaxique qui obéit aux règles d'agencement syntagmatique et qui attribue aux connecteurs une fonction au sein de la structure hiérarchisée de l'énoncé. La perspective lexicale, quant à elle, aborde la question des relations de discours transmises par ces deux connecteurs par le biais des marques lexicales qui sont susceptibles de les signaler. Sera aussi exploitée la perspective pragmatique qui nous situe dans le domaine opérationnel de la langue et par conséquent nous révèle le côté intentionnel du langage par opposition, évidemment, au côté conventionnel qui se fonde sur le sémantisme qualifié comme univoque et qui s'intéresse à l'énoncé en tant qu'un ensemble d'unités dont chacune est dotée d'une « identité » sémantique bien déterminée participant à l'identification du sens à partir de la « surface » apparente de l'énoncé, autrement, en ayant recours seulement au lexique de ce dernier. Par ailleurs, il est intéressant de noter que la vérification empirique nous contraint à faire intervenir non seulement le contexte explicite mais aussi les intentions des locuteurs, leurs jugements implicites sur la situation et les attitudes qu'ils attribuent les uns aux autres par rapport à cette situation. S'impose donc la mise en place d'une recherche qui suit plusieurs pistes en même temps et qui allie la description structurale (le volet syntaxique), la signification (le volet sémantique et lexical) et la description cognitive (le volet pragmatique). Nous partons de l'hypothèse suivante : la substituabilité ou la non substituabilité de PC et AC est tributaire de la nature du contexte où figurent ces marqueurs contrastifs, de la nature du caractère de la prédication et finalement de la nature de la cette dernière. La classification que nous tentons de faire ne signifie plus qu'on va parler de « différents PC et AC » mais de différentes possibilités d'emploi de ces deux morphèmes dont la valeur sémantique reste par hypothèse et au départ, identique.

Critères distributionnels et contraintes séquentielles

Faire appel à la distribution et à l'enchaînement séquentiel c'est se situer inévitablement sur le plan syntaxique. C'est aussi donner une prévalence aux critères relationnels. Nous opterons donc pour des critères « géographiques » (Ducrot, 1980) situant PC et AC dans le contexte immédiat. On entend par distribution à l'intérieur d'une seule et même séquence les règles qui président à la disposition des constituants de la phrase sur l'axe syntagmatique. Autrement, les restrictions d'emploi imposées par les unités lexicales environnantes et les groupes syntagmatiques co-occurents aux connecteurs. Encore faut-il souligner que l'analyse effectuée prend pour cible les séquences phrastiques prises isolément, c'est-à-dire le cadre restreint de la phrase.

Exemples :

*1-La vertu est une qualité suprême, **par contre** la paresse est la mère de tous les vices.*

*2-Le jeune homme se prélassait dans le doux farniente, **par contre** son cousin s'exerce avec acharnement.*

*3-J'ai tendu la main à mon ennemi, lui, **par contre** il me l'a mordue.*

Dans ces exemples, PC est fidèle à son sémantisme fondamental, il remplit son rôle contrastif puisqu'il articule deux contenus manifestement contradictoires. En focalisant l'attention sur les unités syntaxiques environnantes, et constitutives de chaque séquence phrastique, nous aboutissons à l'idée selon laquelle PC requiert une différence entre les arguments qui introduisent les contenus propositionnels articulés par ce connecteur. Ce premier critère syntaxique ne peut pas être discriminatoire étant donné que le connecteur AC s'intercale parfaitement dans chaque séquence et remplace PC sans porter

préjudice à l'acceptabilité sémantique de la phrase, ni à son acceptabilité syntaxique.

Exemples :

4-*La vertu est une qualité suprême, la paresse **au contraire** est la mère de tous les vices.*

5-*Le jeune homme se prélassait dans le doux farniente, son cousin **au contraire** s'exerce avec acharnement.*

6-*J'ai tendu la main à mon ennemi, lui, **au contraire** il me l'a mordue.*

S'agit-il par conséquent de la même distribution ? Ces deux connecteurs ont-ils les mêmes caractéristiques fonctionnelles ? Peut-on parler d'une nuance distributionnelle ? Cette série d'interrogations est de nature à nous amener à admettre que nous avons affaire à un fonctionnement syntaxique univoque et commun à ces deux connecteurs. Néanmoins, les observations faites concernent le rapport oppositif unissant les contenus propositionnels articulés. Or, le critère syntaxique et distributionnel devient discriminatoire dès qu'on s'attarde sur les arguments introduisant les propositions articulées par les deux connecteurs.

Exemples :

7-*La franchise est une qualité appréciable, **par contre** elle devient blessante si on fait d'elle un usage abusif.*

8-*Je ne m'entends pas avec cet homme, **par contre** je suis sensible à ses lamentations.*

PC relie dans ces deux occurrences deux contenus informatifs antithétiques dont le sujet est le même, une variation sur un même argument. Les qualifications concernent un sujet unique : « **la franchise est une qualité appréciable** » ≠ « **la franchise devient blessante**... ». Nous avons avancé précédemment que PC et AC sont interchangeables donc

en vertu de ce principe de co-substituabilité, l’emploi de AC dans ces exemples est permis ce qui n’est pas vrai.

Exemples :

9- ***La franchise est une qualité appréciable, au contraire elle devient blessante si on fait d’elle un usage abusif.*

10- ***Je ne m’entends pas avec cet homme, au contraire je suis sensible à ses lamentations.*

La phrase devient inacceptable sémantiquement en insérant AC. Ce connecteur est incompatible avec la variation sur un même sujet d’où un critère syntaxique discriminatoire. On parle donc des restrictions des unités adjacentes qui commandent à l’emploi de PC et AC. Mieux encore, les indications syntaxiques fournissent des règles qui régissent l’insertion des connecteurs d’une manière générale et qui infirment, en quelque sorte, l’idée disant que le potentiel sémantique semblable favorise automatiquement une interchangeabilité, une co-substituabilité abstraction faite des unités syntaxiques qui constituent le contexte immédiat. Cependant, l’emploi des connecteurs ne peut être permis dans certaines configurations que s’il est en conformité avec les instructions dictées par les unités syntaxiques qui constituent le contexte immédiat dans lequel apparaissent les connecteurs. Ajoutons que le contexte immédiat est à prendre dans le sens de configuration et d’enchaînement syntaxique. Etant donné la pluralité d’occurrences qui résistent aux critères syntaxiques, La discrimination entre PC et AC est à chercher en dehors des règles de la concaténation et de l’ajustement syntagmatique qui impose le choix d’un emplacement contraint des groupes syntagmatiques formant les phrases. Le développement qui suit sera articulé autour de la nature des prédicats que PC et AC sont susceptibles de connecter et essaiera d’approfondir l’analyse élaborée dans le chapitre précédent en faisant appel à d’autres niveaux d’analyse et à d’autres paramètres de description. Ainsi peut-on affirmer que les prédicats liés par les connecteurs contrastifs sont nécessairement contrastifs eux aussi ? Notre tâche sera donc de <mesurer> la portée prédicative et par la suite de dégager le critère discriminatoire relatif à la prédication.

La nature prédicative de PC et AC

La valeur oppositive inhérente à PC et AC laisse présupposer que les prédicats connectés par ces deux articulateurs doivent être intrinsèquement opposables. Or, ce n'est pas toujours le cas.

Exemples :

11-Elle veut réussir. Son amie **par contre** veut avoir une bonne note.

12-Cet ivrogne veut arrêter de boire. Son compagnon **par contre** veut arrêter de fumer.

13-Je suis intelligent. Mon cousin **par contre** est surdoué.

Peut-on parler dans ces occurrences de l'opposition entre deux prédicats ?

Il semble important de mentionner que dans toutes ces configurations, les propriétés appliquées à ces arguments n'ont pas à être opposables. Le fait de « vouloir réussir » n'est pas opposable au fait de « vouloir avoir une bonne note ». De même le fait « d'arrêter de boire » ne s'oppose pas au fait « d'arrêter de fumer ». Finalement le fait d'être intelligent n'est pas opposable au fait « d'être surdoué ». Il s'ensuit que l'étiquette « connecteur oppositif » n'a pas une incidence mécanique sur le fonctionnement prédicatif du connecteur. Autrement dit, PC a la particularité de faire coexister, dans un même énoncé composé de deux contenus informatifs, deux propriétés qui ne recèlent pas des caractérisations intrinsèquement, originellement contrastives. Reste à signaler que dans tous les exemples cités ci-dessus, les arguments sont différents : *elle / son amie, cet ivrogne / son compagnon, je / mon cousin*. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, en cas de variation sur un même argument, les propriétés qui s'appliquent à cet argument sont opposables. De ce fait, la portée prédicative de PC est plus importante

Chkirbene, les opérateurs d'opposition et de concession

que celle d'AC. L'aptitude de PC à figurer dans des configurations qui ne nécessitent pas une distinction entre les propriétés appliquées à ces arguments montre les libertés d'usage réservées à PC et le rend par conséquent prédicativement plus performant. Si PC peut véhiculer l'opposition ou la non opposition entre deux prédicats, AC exige que les prédicats connectés soient obligatoirement antithétiques ce qui explique l'incompatibilité de AC avec les derniers exemples.

Exemples :

14- ***Elle veut réussir. Son amie **au contraire** veut avoir une bonne note.*

15- ***Cet ivrogne veut arrêter de boire. Son compagnon **au contraire** veut arrêter de fumer.*

16- ***Je suis intelligent. Mon cousin **au contraire** est surdoué.*

Cela signifie que non seulement AC requiert une double variation mais qu'il requiert aussi que la variation entre les propriétés soit systématiquement de l'ordre de l'opposition. Ainsi dans ces exemples, l'emploi de AC semble parfaitement judicieux.

Exemples :

17- *Il est stupide. Son frère **au contraire** est intelligent.*

18- *Marie est timide. Sa sœur **au contraire** est insolente.*

Expression de la différence de degré

Certaines configurations situent le fonctionnement de ces connecteurs sur un niveau autre que celui de l'opposition. Le connecteur PC peut exprimer une différence de degré entre les deux propriétés situées sur une échelle argumentative :

Exemples :

19-Marie est grande. Sa sœur **par contre** est très grande.

20-Je suis exigeant. Mon professeur **par contre** est trop exigeant.

Si les propriétés appliquées aux arguments (*Marie / sa sœur ; je / mon professeur*) n'ont pas à être opposées, elles doivent néanmoins être différentes. L'ajout d'un modificateur d'intensité suffit à rendre distinctes les propriétés attribuées aux arguments. Il est clair que ces configurations ne permettent pas l'emploi de AC pour la simple raison que la contrainte « propriétés opposables » n'est pas respectée.

Exemples :

21-**Marie est grande. Sa sœur **au contraire** est très grande.

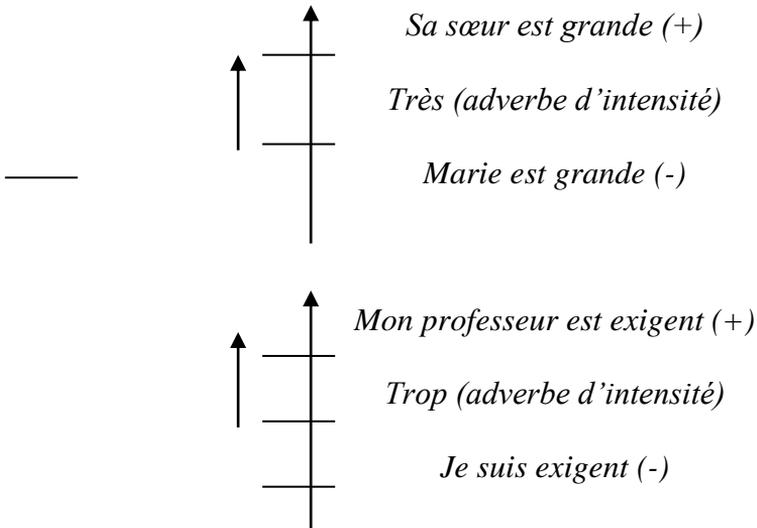
22-**Je suis exigeant. Mon professeur **au contraire** est trop exigeant.

L'interprétation articulée autour du connecteur PC dans ces derniers exemples est assurée par le fait de pouvoir disposer les propriétés contraires sur deux pôles extrêmes d'une échelle. Dans ce cas ces propriétés sont perçues comme les représentants de deux classes uniques qui découpent la totalité du monde. L'expression de degré peut être perçue comme critère discriminatoire. La valeur contrastive qui caractérise le connecteur oppositif n'exprime pas le sens contraire mais situe le jugement sur une échelle scalaire. L'opposition dans les exemples ci-dessus permet de surenchérir sur la phrase positive en construisant un énoncé à valeur argumentative supérieure. Les deux énoncés reliés par le connecteur sont disposés différemment sur l'échelle argumentative.

Exemples :

23-Marie est grande. Sa sœur **par contre** est très grande.

24-*Je suis exigeant. Mon professeur **par contre** est trop exigeant.*

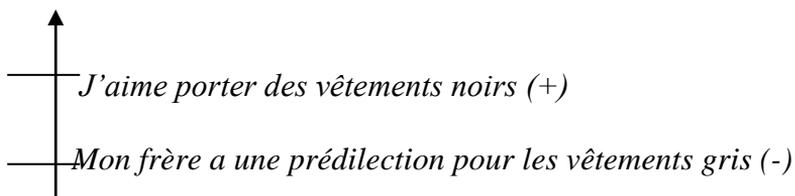


L'expression de degré peut aussi se faire sans recourir à un modificateur (trop, très, assez...). Il s'agit d'un degré différent exprimé par deux morphèmes lexicaux.

Exemple :

25-*J'aime porter des vêtements noirs. Mon frère **par contre** a une prédilection pour les vêtements gris.*

Dans cet exemple « noirs » et « gris » ne sont pas intrinsèquement opposables, c'est « noir » et « blanc » qui sont des antonymes. Le degré se charge ici d'exprimer le contraste et d'asseoir la distinction entre les énoncés.



La valeur pragmatique de PC, AC :

Soulever la question du fonctionnement pragmatique de ces deux foncteurs d'actes illocutoires revient à affirmer que PC, AC, s'ils font plus qu'ajouter une information Q à une information P précédente, n'indiquent pas à proprement parler que P et Q sont deux informations opposées en elles-mêmes. Elles ne s'opposent que par rapport à un mouvement argumentatif mis en évidence par la conclusion R. Par conséquent, l'interprétation de PC, AC nécessite une référence à la situation d'énonciation et la conclusion R qui sert de lien entre P et Q n'est que très partiellement déterminée par ces deux propositions mais dépend pour une bonne part des croyances, des attitudes que les interlocuteurs se prêtent les uns aux autres dans un contexte situationnel bien déterminé. La compréhension de l'énoncé mobilise un mouvement de pensée. Pour expliciter tout ça, soit la situation suivante : supposons qu'un journaliste qui, après avoir assisté à une rencontre entre un diplomate iranien et son homologue américain, ait déclaré :

« *Le diplomate iranien avait été très franc, par contre l'atmosphère avait été amicale* ».

Pour comprendre une telle déclaration, il est nécessaire d'admettre que, dans la situation en question, la franchise et l'amitié risquaient de conduire à des conséquences contraires. Il faut par exemple admettre qu'il y avait entre l'Iran et les Etats-Unis des motifs de désaccord tels que la franchise pouvait provoquer une rupture. Rupture qui ne s'est pas produite en raison de l'atmosphère amicale de l'entretien. Il faut noter que l'emploi de PC n'implique pas une contradiction entre les concepts d'amitié et de franchise, concepts qui sont au contraire très souvent associés, même dans le vocabulaire diplomatiques (Ducrot, 1980). En

fait, deux constats, deux conséquences au moins ressortent de cet exemple. L’une est que PC transcende son schéma standard en tant que connecteur de deux contenus oppositifs pour signifier un mouvement argumentatif. La seconde conséquence est d’ordre opératoire, est que l’interprétation de PC dépend d’un cadre référentiel, énonciatif et situationnel particulier. Dans l’exemple ci-dessus, il faut rapprocher la déclaration du journaliste des dissensions irano-américaines relatives à ce qu’on appelle actuellement « la menace nucléaire iranienne ». Ajoutons à ce propos que le connecteur concessif peut être employé à la place de « **par contre** » tout en partageant les propriétés que nous avons signalées plus haut.

« *Le diplomate iranien avait été très franc, **mais** l’atmosphère avait été amicale* ».

Ainsi, cette pluri-fonctionnalité énonciative et pragmatique de PC, AC nous amène à évoquer un concept forgé par Ducrot, c’est celui de la *polyphonie*. Selon ce linguiste, la négation est un phénomène polyphonique. Cela veut dire que tout énoncé de la forme « non P » est traité comme accomplissement de deux actes illocutionnaires : l’un est l’affirmation de P par un énonciateur E1 s’adressant à un destinataire D1, l’autre est le rejet de cette affirmation, rejet attribué à un énonciateur E2 s’adressant à un destinataire D2. Le concept de polyphonie subsume, d’ailleurs, un autre concept c’est celui des propositions sous jacentes qui sont à l’origine de la variation d’actes illocutoires. Sans s’attarder sur la notion de *polyphonie*, nous allons reprendre un exemple où intervient AC. (Ducrot, *les mots du discours*, p. 233.)

Exemple :

*26-Pierre n’est pas petit, **au contraire** il est un vrai géant.*

Il est évident que la deuxième partie de cet énoncé complexe est dite « contraire » à quelque chose, mais à quoi ? Selon Ducrot la deuxième partie de l’énoncé introduite par AC ne peut aucunement être contraire à la première (Pierre n’est pas petit) sur laquelle, en réalité, elle surenchérit. Elle ne peut être contraire qu’à l’assertion « Pierre est petit »

niée dans la première partie, ce qui nous conduit à déduire que cette assertion reste consciente et vivante à travers l'énoncé négatif. D'ailleurs Ducrot élargit son analyse en faisant de AC dans cet exemple un morphème qui impose d'aller « pêcher » l'assertion à l'intérieur de l'énoncé négatif et qu'il ne s'agit pas là d'une caractérisation inhérente à la négation. Dans le même ordre d'idée, il semble pertinent de dire que AC possède un emploi discriminatoire par rapport à PC, c'est l'emploi dialogique par opposition à l'emploi monologique.

Exemples :

A) *Pierre ne le lui a pas dit.*

B) *Si **au contraire**.*

A') *Luc arrive ce soir.*

B') ***Au contraire**, il n'arrive pas ce soir mais demain.*

Dans ces deux exemples, PC est exclu.

A) *Pierre ne le lui a pas dit.*

B) *Si **par contre**. ??*

A') *Luc arrive ce soir.*

B') ***Par contre**, il n'arrive pas ce soir mais demain. ??*

A l'issue de cette recherche d'un mode discriminatoire susceptible d'arrêter les critères définitoires propres à « *par contre* » « *au contraire* », il semble utile de rappeler que l'étude de ces articulateurs ne peut se faire qu'en optant pour une analyse qui part dans tous les sens et qui puise ses éléments de réponse dans des disciplines différentes nécessitant alors le recours à des niveaux d'analyse diversifiés.

<i>-critère de définition-</i>	<i>-niveau d'analyse-</i>
-critères distributionnels et contraintes séquentielles	-niveau d'analyse syntaxique et configurationnel (agencement au sein d'une séquence)
-nature prédicative des deux connecteurs oppositifs	-niveau d'analyse sémantico-syntaxique (sens et emplacement syntaxique des unités co-occurrentes)
-l'expression de différence de degré	-niveau d'analyse scalaire : les échelles argumentatives
-la valeur pragmatique des deux connecteurs	-niveau d'analyse pragmatique et argumentatif

Ainsi, il est important de remarquer que toutes les représentations configurationnelles et concurrentielles que nous avons étudiées se fondent sur la présence du connecteur considéré comme le moyen par lequel il va être possible d'avoir accès au sens de la relation du discours. Toutes les relations déjà évoquées sont marquées linguistiquement par le biais du morphème oppositif PC et AC. Toutefois, les configurations où le connecteur contrastif est absent ou éliminé ne manquent pas. La relation du discours reste pourtant explicite.

L'absence du connecteur est aussi une connexion :

La question préliminaire qui se pose à ce niveau d'analyse est la suivante : dans quel cas peut-on parler de l'absence ou de la supprimabilité du connecteur ? Et quels sont les outils qui supplantent le connecteur et se chargent de transmettre la relation du discours ? On parle d'un emploi elliptique du connecteur chaque fois que l'énonciation remplit un nombre suffisant d'informations qui nous autorisent de se passer des connecteurs. La phrase contient donc des unités lexicales dotées d'un potentiel sémantique susceptible de faciliter la

reconnaissance de la relation discursive instaurée par les contenus propositionnels. En effet, la langue met à la disposition de son usager une panoplie de techniques pour exprimer ses intentions. La relation oppositive peut être exprimée par l'antonymie.

Exemples :

27-*Je monte, mon frère descend.*

28-*J'ouvre la porte, elle la ferme.*

29-*La nuit je dors, lui il se réveille.*

Le rapport antithétique qui se tisse entre les deux propositions P et Q est contenu dans le sémantisme des verbes argumentativement et prédicativement orienté vers deux sens inverses et opposés : *monter / descendre* ; *ouvrir / fermer* ; *dormir / se réveiller*, sont des antonymes aptes à orienter l'interprétation et rendent l'insertion des connecteurs facultative et superfétatoire. Notons au passage que l'ajout des connecteurs oppositifs à ces phrases ne porte aucune atteinte à sa grammaticalité mais altère partiellement l'interprétabilité de l'énoncé. Si dans les exemples avec connecteurs l'interprétation est explicitée par l'intermédiaire des morphèmes lexicaux antithétiques, dans les exemples sans connecteurs, une lecture implicite se superpose à la lecture explicite : « *Je monte, j'ouvre la porte, la nuit je dors* » présuppose que le deuxième argument « *mon frère* », « *elle* », « *lui* » fasse la même chose. Or, le connecteur est employé dans ces exemples pour orienter le vecteur argumentatif vers le sens contraire.

Exemples :

30-*Je monte, par contre mon frère descend.*

31-*J'ouvre la porte, par contre elle la ferme.*

32-*La nuit je dors, par contre lui il se réveille.*

33-*Je monte, au contraire mon frère descend.*

34-*J’ouvre la porte, au contraire elle la ferme.*

35-*La nuit je dors, au contraire lui il se réveille.*

L’absence du connecteur peut aussi être liée à un choix délibéré ayant pour visée d’inviter l’interlocuteur à restituer la relation du discours en mobilisant pour ce fait un calcul mental. Un effacement délibéré et intentionnel du connecteur dans le but d’impliquer l’allocutaire dans le processus d’identification du sens. L’instance à laquelle s’adresse l’énoncé, que ce soit dans une situation d’interlocution directe ou indirecte (cas du lecteur par exemple) est tenue d’activer une inférence permettant la reconnaissance de l’intention de celui qui parle. Un tel calcul ne peut se faire qu’après avoir fixé au préalable la référence et l’environnement situationnel de l’énoncé enjeux de l’interprétation (situation d’interlocution directe). Dans le cas où il s’agit de la lecture de longues séquences textuelles, l’auteur peut supprimer volontairement le connecteur et confie au lecteur la tâche de déchiffrer les rapport logiques unissant les contenus informatifs sans connecteur en remontant le contexte et en prenant en considération les séquences déjà lues : une manière d’interpeller le lecteur et de le tenir en haleine.

Conclusion

Il s’ensuit que la multitude de perspectives d’étude dictées par les choix théoriques diversifiés confirme l’idée que la saisie complète de ces particules nécessite la prise en compte de plusieurs niveaux d’analyse. En s’inscrivant dans une approche résolument descriptive et analytique alliant la théorie et sa mise en pratique, la norme linguistique (dont l’existence reste à prouver) et sa vérification empirique, nous nous trouvons en mesure de dire que l’étude des connecteurs qui a misé sur les critères sémantico-syntaxiques ne peut que donner des bribes de réponse puisqu’elle a opté pour une orientation qui n’est pas censée *embrasser* la question des connecteurs dans sa totalité. Toutefois, l’investigation entamée durant ce travail était auréolée d’un ensemble de

déductions dont on cite les plus importantes : le connecteur a une « épaisseur sémantique » ayant des incidences apparentes sur le sens de l'énoncé. Il contribue efficacement à la réussite de l'activité interlocutoire et à l'instauration de l'intercompréhension entre les instances du discours. En fait, après avoir soumis les exemples où apparaissent les connecteurs oppositifs à une expérimentation qui a varié les optiques d'investigation, nous avons pu déduire que l'emploi des connecteurs se plie à des contraintes imposées par les unités linguistiques co-occurentes et par le contexte dans lequel est inséré chacun de ces relateurs discursifs. Le choix d'un connecteur à la place d'un autre obéit à un mode de discrimination qui explicite les affinités et les nuances d'emploi dans l'intention de résoudre la synonymie et la parenté sémantique pouvant parfois engendrer un amalgame et des problèmes d'interprétation. Par ailleurs, une des particularités des connecteurs c'est qu'ils contribuent aussi à une opération langagière fondamentale : *la linéarisation*. Les éléments linguistiques de différents niveaux sont intégrés dans un développement linéaire bien déterminé. Comme les énoncés renvoient à des entités qui ne sont pas linéaires (concepts, procès, référents spatio-temporels, etc.), celles-ci doivent obéir aux restrictions de la linéarité et de la mise en texte. Les connecteurs, de même que la ponctuation favorisent cette opération, en spécifiant les relations que les unités du texte entretiennent dans l'univers de référence dénoté (Riegel et alii, p. 623). Avec la naissance de la parole performative qui transcende le sens conventionnel, une autre dimension s'est ajoutée aux connecteurs : c'est la dimension pragmatique et argumentative. On explore donc le « non-dit », le non explicite par le truchement de « ces foncteurs relationnels ». Abstraction faite des opérations mises en place par les connecteurs (opération concessive, consécutive, causale, finale, etc.), et indépendamment des liens de parenté qui peuvent se tisser en les connecteurs, nous convenons que toute étude reste relative et n'arrive pas à régler d'une façon définitive et tranchée certains points. Par conséquent, les connecteurs ne se laissent pas aisément cerner par des règles syntaxiques décisives ni même des règles sémantiques. Des constituants flottants à statut indécis et dont l'étude requiert la mobilisation des niveaux d'analyse diversifiés et entremêlés afin d'inventorier des critères définitoires satisfaisants pour ne pas dire catégoriques. Bref, en vertu de son aspect récent, la recherche

qui s’articule autour des connecteurs pragmatiques reste ouverte à toutes les approches.

Références bibliographiques

- Anscombe J.C., Ducrot O., *L’argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga, 1938.
- Ducrot O., *les mots de discours*, Paris, Minuit, 1980.
- Ducrot O., *les échelles argumentatives*, Paris, Minuit, 1980.
- Kerbrat-Orecchioni C., *L’implicite*, A. Colin, 1986.
- Nyckees V., *La sémantique*, éd. Belin, 1998.
- Riegel M., et alii, *Grammaire méthodique du français*, éd. PUF, Coll. Linguistique nouvelle, 1994.
- Rossari C., *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, P.U. de Nancy, 2000.
- Saussure F., de, *Cours de linguistique générale*, éd. crit. de T. de Mauro, 1979.
- Searle J.R., *Les actes de langage*, Hermann, 1972.
- Wagner R.-L., Pichon J., *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, 1962.
- Wilmet M., *Grammaire critique du français*, Hachette-Duculot, 1997.